

La production moderne de viande et l'économie agricole yougoslave

Belic J.

L'élevage en Méditerranée

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 7

1971

pages 108-111

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010383>

To cite this article / Pour citer cet article

Belic J. La production moderne de viande et l'économie agricole yougoslave. *L'élevage en Méditerranée*. Paris : CIHEAM, 1971. p. 108-111 (Options Méditerranéennes; n. 7)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Dr. Jovan BELIC

Professeur à la Faculté
d'Agronomie de l'Université
de Belgrade

La production moderne de viande et l'économie agricole yougoslave

Photographies communiquées par l'auteur.

La Yougoslavie, avec une superficie de 255 804 km², dont 65 % de terrains montagneux et 35 % de plaines, possède d'excellentes conditions pour la production animale et, pour cette raison, l'élevage est l'une des principales activités de la population agricole.

En regardant le problème de l'élevage étudié par rapport à la production de viande et pris dans le cadre de l'économie agricole yougoslave, nous devons souligner quelques facteurs spécifiques de notre pays.

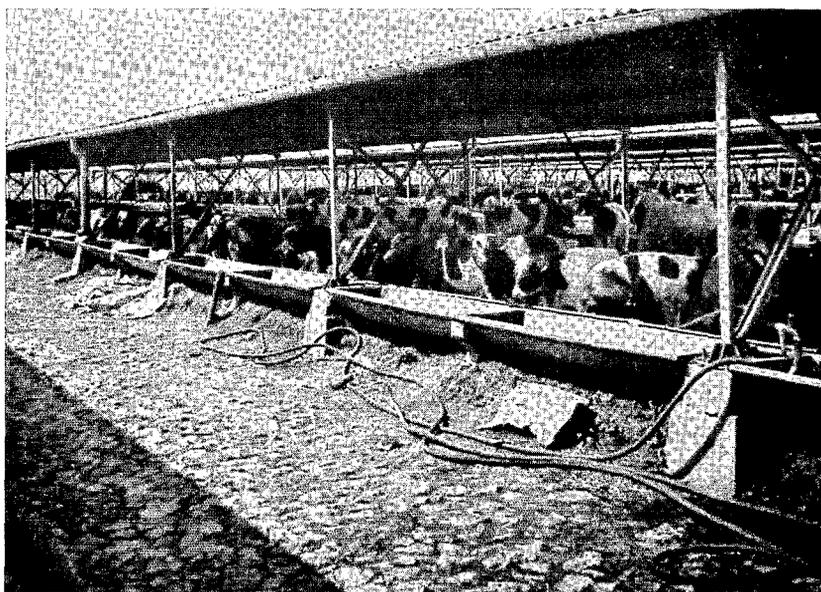
Tout d'abord, il faut savoir que la Yougoslavie possède aujourd'hui deux secteurs de production : le secteur privé (individuel ou paysan) et le secteur socialisé (dans lequel sont compris tous les modes possibles de coopération). On entend par secteur socialisé : les combinats agro-industriels, les entreprises agricoles et les fermes, les coopératives paysannes de travail et des coopératives agricoles de consommation. Chacun de ces secteurs a aussi ses spécialités.

LE SECTEUR PRIVÉ

Est composé de petites propriétés ayant une surface limite de 10 hectares de terres cultivées et c'est par conséquent un secteur de petite production aux possibilités financières assez restreintes et qui ne peut faire face aux grands investissements d'une économie moderne. Cependant, c'est là le secteur le plus important au point de vue de la production, car il englobe environ 86 % de toutes les surfaces cultivables de Yougoslavie et dispose encore suffisamment de main d'œuvre, ce qui convient très bien à l'élevage.

LE SECTEUR SOCIALISÉ

Se distingue par des exploitations d'une superficie relativement très grande, convenant à la culture mécanisée. C'est actuellement le secteur dans lequel les unités de production ont le plus augmenté. Des fonds importants peuvent être investis, des spécialistes dirigent la production, dont le niveau est beaucoup plus élevé que dans le secteur privé. Mais, étant donné que dans le secteur socialisé ne sont englobés qu'environ 14 % de la surface totale cultivable de Yougoslavie, il ne peut encore fournir, en tout, même approximativement autant de pro-



Engraissement industriel à l'Agrokombinat « Beograd »



L'Agrokombinat « Prizren ».

duits pour le marché que ne le fait le secteur privé de production. Il favorise l'accroissement de la production et c'est actuellement la production intensive sur le marché de la viande (baby beef, viande de porc et de volaille).

Par conséquent, en Yougoslavie, le secteur socialisé réalise une production agricole de qualité et le secteur privé une production massive. Ces deux secteurs se complètent donc parfaitement dans la mesure où une coopération se noue étroitement entre les deux.

Les producteurs peuvent s'organiser de différentes manières, soit dans des associations de producteurs dans le but d'exploiter en commun des pâturages, un service vétérinaire, la vente des produits pour l'approvisionnement des coopératives (des aliments, du sel, des machines, de la transformation du lait, etc.), soit dans les coopératives. Pour chacun de ces objectifs pris ensemble ou en particulier, on fait des contrats déterminants les droits et les devoirs des coopérateurs.

D'autre part, il faut savoir que les conditions spécifiques de la Yougoslavie — la diversité des terrains, les influences économiques et culturelles — influent de telle sorte que chaque région est spécialisée dans l'élevage d'espèces différentes.

LA RÉGION DE PLAINE

Est caractérisée par une production relativement intensive, car les aliments pour le bétail sont en quantité suffisante. En effet, la région est extrêmement propice pour la culture des céréales (maïs, blé, orge et avoine), de la luzerne, la betterave à sucre, du tournesol, dont les déchets peuvent être utilisés.

Les exploitations privées de cette région ont une taille moyenne de 5 à 10 hectares, ce sont les régions de l'élevage porcin, bovin (chevaux et volailles) comme branches principales de la production zootechnique, tandis que l'élevage ovin représente une branche presque sans intérêt. C'est dans cette région que sont situées la plupart des exploitations socialisées (avec une taille pouvant aller de quelques milliers, à quelques dizaines de milliers d'hectares de superficie arable). C'est aussi la région la plus riche — la région de la production de viande.

LA RÉGION KARSTIQUE

Est la région la plus pauvre en ce qui concerne la grande culture et l'élevage mais très intéressante pour le tourisme. Elle est caractérisée par une production morcelée, par la déficience des aliments, pour les hommes et encore plus pour les animaux, par un climat chaud et aride, par une végétation pauvre (carence de l'herbe, que le bétail doit trouver parmi les pierres).

Cette région évidemment n'est pas propice à la production zootechnique, mais par nécessité on élève ici des moutons. Autrefois on y élevait beaucoup de chèvres. Etant donné qu'aujourd'hui l'élevage des chèvres est réduit à un niveau

insignifiant, dans cette région le mouton est devenu l'animal principal pour la production du lait, de la viande et de la laine, dans les exploitations pauvres et morcelées. Les exploitations traditionnelles sont composées de champs disséminés dans le karst çà et là, d'une surface inférieure à 2 hectares.

LA RÉGION MONTAGNEUSE

Est caractérisée par des terrains vastes, mais peu propices à la grande culture. Ce sont des terres de forêts et de pâturages, avec des villages bâtis en altitude par rapport au niveau de la mer. Les propriétés sont petites et presque chaque famille élève des moutons. Ce sont des terrains typiques pour l'élevage extensif de moutons. Les effectifs sont nombreux (dans le secteur socialiste quelques milliers de têtes). La région montagneuse est caractérisée par une inégale répartition des aliments pendant l'année. La semi-transhumance est pratiquée et les éleveurs sont forcés de vendre un certain nombre de têtes après la descente des troupeaux des pâturages de montagne.

La politique de développement de l'élevage en Yougoslavie est en train de s'orienter surtout vers l'augmentation de la production de la viande, non seulement pour en augmenter la consommation,

mais aussi pour augmenter l'exportation de la viande et de son industrie alimentaire.

LA PRODUCTION DE VIANDE

En Yougoslavie, elle a fait un grand progrès il ya 15 ou 20 ans (les tableaux 1 et 2).

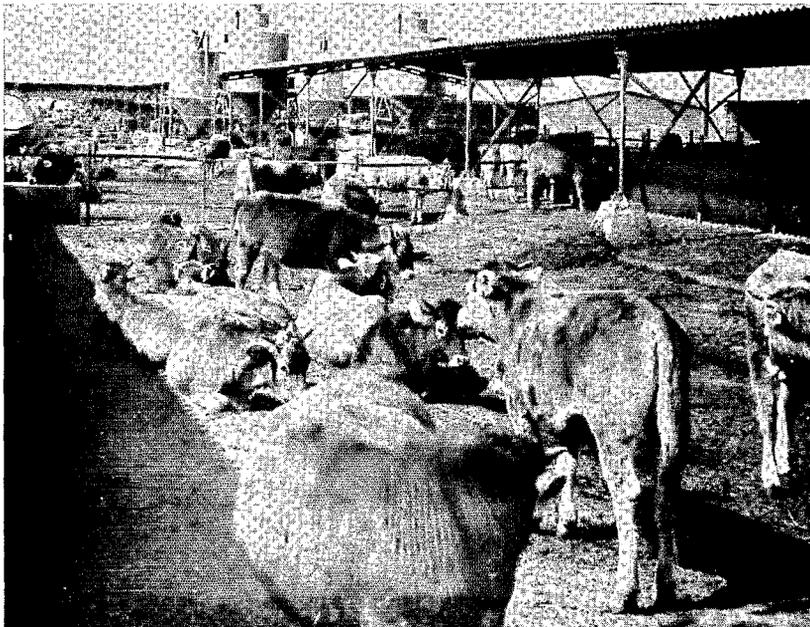
La production de viande en Yougoslavie a eu une évolution rapide et a manifesté un progrès notable après la seconde guerre mondiale. Mais les conditions ont changé et le système d'autrefois, caractérisé par la gestion de petites propriétés, s'est transformé de plus en plus en une production de marché où la grande culture et l'élevage du bétail devaient avoir un caractère intensif. Par la création de grands domaines appartenant au secteur socialiste, on a pu créer des possibilités pour une grosse production du bétail dans de grandes unités, c'est-à-dire pour la production zootechnique revêtant un caractère marchand. Certes, le passage d'une petite production extensive à une production intensive importante, exigeait des moyens financiers élevés, des cadres qualifiés etc..., ce qui a provoqué au commencement de graves difficultés, surtout en ce qui concerne les problèmes de dimension qui ont dû être résolus pour pouvoir tirer profit d'une telle production.

TABLEAU 1
Cheptel (en 1 000 têtes)

	Bovins		Porcins		Ovins		Volailles
	Total	Vaches	Total	Truies	Total	Brebis	Total
1921. .	5 073	2 141	3 423	753	7 511	4 754	15 562
1931. .	4 718	2 345	4 457	954	10 934	5 511	19 939
1961. .	5 702	2 678	5 818	889	10 823	7 458	28 878
1970. .	5 029	2 786	5 544	967	8 974	6 693	40 854

TABLEAU II
Production de viande (en 1 000 tonnes)

Viande	1930/39		1939		1959		1969	
	1 000 t.	%						
Total. . .	398	100	440	100	542	100	806	100
Bovins. . .	100	25,1	107	24,3	129	23,8	275	34,1
Porcins. . .	171	42,9	195	44,3	242	44,6	287	35,6
Ovins. . .	57	14,4	65	14,8	60	11,0	55	6,8
Volailles. .	47	11,8	53	12,0	65	11,9	120	14,8
Autres. . .		5,8		4,6		8,5		8,5



L'Agrokombinat « Prizren ».

L'ancienne production de viande a été transformée et des substitutions ont dû être opérées :

— la production des porcs gras a dû être supprimée pour faire place à l'élevage des porcs à viande ;

— la production industrielle de broilers a dû être substituée à l'élevage de la volaille en basse-cour ;

— la viande bovine est actuellement obtenue par la production de baby beef, en remplacement des bœufs engraisés.

Tout cela a eu pour effet un abattage des veaux moins important, l'alimentation intensive du bétail et des races différentes pour les bovins d'engraissement.

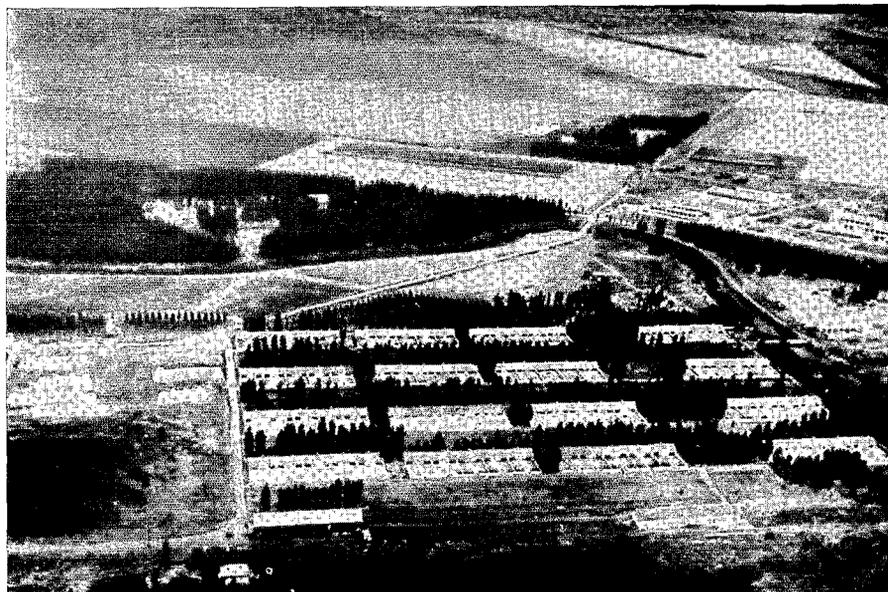
Mais une telle production est toujours, dans une large mesure, fonction des prix et des possibilités d'écoulement sur le marché.

LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE

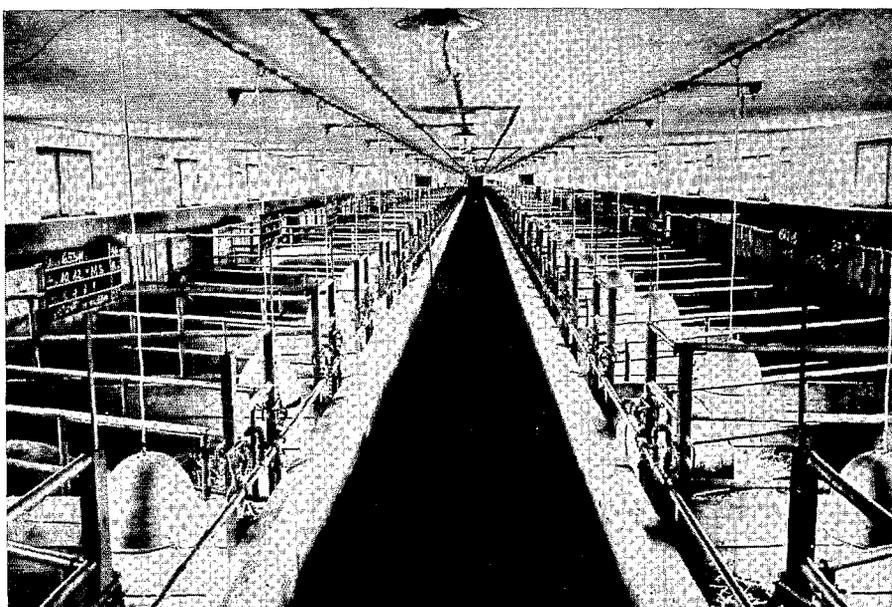
A pris un essor rapide grâce à l'intensification de l'élevage.

Les tableaux ci-joint illustrent le fait que les effectifs bovins sont actuellement presque les mêmes que ceux d'il y a 50 ans, mais que maintenant le nombre de vaches a augmenté considérablement par rapport à l'époque précédente (principalement aux dépens des bœufs de labour, auxquels ont été substitués les tracteurs). La structure de l'abattage des bovins a beaucoup changé. En effet, on abattait autrefois à peu près le même nombre de veaux et de bovins adultes (vaches et bœufs engraisés), tandis qu'actuellement dans notre pays sont principalement abattus les jeunes bovins engraisés (environ 40 %), c'est-à-dire des baby beef ayant 350-450 kg de poids vif. Ils représentent la principale catégorie pour la production de viande bovine en Yougoslavie. Parmi l'ensemble des animaux abattus en une année, on peut compter 1/3 de veaux et environ 25 % de vaches, bœufs et taureaux.

La production de viande bovine a ainsi presque triplé par rapport à la production d'avant-guerre, ce qu'on peut voir surtout à travers son pourcentage par rapport à la production de viande porcine (tab. 2), à laquelle elle s'est presque égalisée. C'est pourquoi on peut dire que la production de viande bovine dans notre pays a fait de grands progrès à partir de 1950, que ce soit du point de vue de la quantité ou de celui de la qualité. Plusieurs facteurs y ont surtout contribué : la production intensive de maïs sous ses divers aspects (matière verte, ensilage et grains), l'engraissement massif en grandes unités ou dans de petites exploitations (nouveau mode de la production qui s'avère rentable), la race propice à cet effet (la pie-rouge), capable d'atteindre par an 400 kg de poids vif (mâles 400-450, femelles 350-380 kg), avec un gain journalier allant de 1100 à 1200 grammes.



Ferme porcine de l'Agrokombinat « Beograd ».



Intérieur de la porcherie industrielle de l'Agrokombinat « Emona ».

LA PRODUCTION DE VIANDE PORCINE

A toujours occupé la première place dans la production zootechnique en Yougoslavie, elle avait le même cours évolutif que la production de viande bovine, tout en ayant des passages encore plus rapides et plus aigus de la production extensive à la production intensive.

Après la II^e guerre mondiale les effectifs du cheptel porcin ont considérablement augmenté et dans le secteur socialiste cette espèce est la plus nombreuse (15 % du nombre total des porcs élevés en Yougoslavie). La production de viande porcine s'est considérablement accrue par rapport à celle d'avant-guerre, mais elle n'a pas doublé (voir tab. 2). Cette production a même diminué en pourcentage et si l'on considère la production actuelle totale par rapport à la production d'avant-guerre, elle n'a augmenté que de peu par rapport à la production de viande bovine, ce qui n'était pas le cas jusque-là.

La structure raciale a changé brusquement : c'est-à-dire que le porc gras d'autrefois, engraisé à plus de 150 kg n'a plus d'écoulement aujourd'hui, mais seulement le porc à viande qui pèse environ 90 kg. Par conséquent la structure d'abattage est également modifiée, car on abat environ 10 % de porcelets, 70 % de porcs à viande et 20 % d'animaux plus âgés et engraisés, tandis qu'autrefois le rapport entre les deux dernières catégories était inverse.

L'intensification de l'élevage porcin a pris un brusque essor au moment où les domaines socialistes commençaient à se spécialiser, c'est-à-dire à pratiquer la production industrielle de viande (il existe aujourd'hui des fermes spécialisées ayant des capacités productives de 20 000 à 50 000 et même parfois de 100 000 têtes d'engraissement). Dans la plupart des cas ces fermes sont complètement mécanisées, de sorte que leurs capacités productives sont pratiquement illimitées, n'étant que la fonction d'écoulement (en relation avec les prix de marché). Il est clair qu'une telle production de viande porcine doit être basée sur une technologie d'élevage appropriée.

LA PRODUCTION DE VIANDE DE MOUTON

Revêtait autrefois plus d'importance que de nos jours, car la quantité de 55 000 tonnes montre une certaine stagnation et même une tendance à la diminution, ce qu'on peut voir soit d'après l'effectif du troupeau de moutons (qui diminue), soit d'après la structure d'abattage qui est restée la même que celle d'avant-guerre (plus de 75 % d'agneaux et 22 à 25 % environ d'animaux adultes). Du point de vue de la production de viande, l'élevage ovin de notre pays n'est pas intensif comme c'est le cas de l'élevage bovin, l'élevage porcin ou l'aviculture. Ceci montre clairement que la part de l'élevage ovin représente seule-

ment 3 % de l'ensemble des animaux du secteur socialiste. La production actuelle de la viande ovine n'est pas rationnelle, car on abat les agneaux trop jeunes, pesant de 10 à 15 kg de poids vif. Avec le même nombre de têtes de moutons, la Yougoslavie, en intensifiant sa production, pourrait produire des quantités doubles de viande à condition de pratiquer l'exploitation des moutons selon les méthodes d'abattage en Europe centrale, c'est-à-dire l'abattage des agneaux ayant un poids vif de 30 à 40 kg. Les possibilités matérielles pourraient être trouvées, mais l'exode des habitants des zones montagneuses (ce qui est le problème de l'Europe toute entière) a des effets très négatifs pour l'élevage ovin, pour lequel ces régions sont les plus favorables. Les essais de production intensive de viande de mouton (agneaux abattus à l'âge de 3 à 4 mois et ayant un poids de 30 à 40 kg) montrent qu'une telle production est possible, mais pas toujours rentable, à cause des prix très bas de la viande de mouton par rapport aux autres espèces.

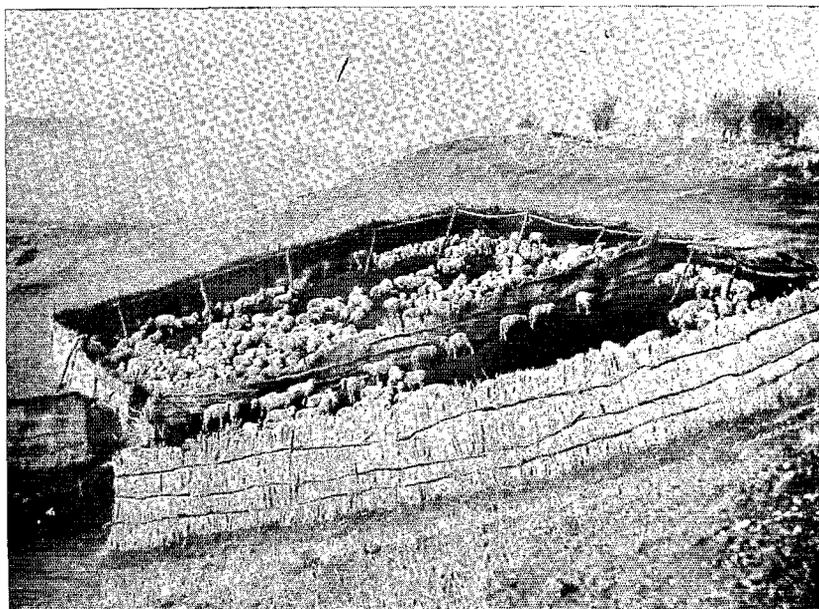
LA PRODUCTION DE VIANDE DE VOLAILLE

A subi un grand progrès depuis 10 ou 20 ans car le nombre des volailles a non seulement doublé par rapport à celui d'avant-guerre, mais même triplé de sorte que la production de cette viande (de

même que la viande bovine), a augmenté notablement par rapport à la production des autres espèces. Elle représente maintenant 15 % de la consommation totale de viande en Yougoslavie. Ces résultats sont atteints grâce à la production industrielle de broilers dans les fermes avicoles spécialisées. La plus grande de ces fermes possède une capacité productive de plus d'un million de têtes de broilers par an.

Dans la production industrielle de viande, l'aviculture occupe la première place et a en même temps de très grandes possibilités d'élargissement ultérieur à condition que la production de viande de volaille devienne rentable à l'échelle du marché mondial.

En conclusion on pourrait dire que la Yougoslavie a actuellement des possibilités relativement favorables pour la production de viande (bovine, porcine, de volaille et de mouton), tout d'abord à cause de la production élevée du maïs (qui représente en tous cas l'aliment fondamental pour la production de toutes sortes de viande). Elle a aussi la possibilité d'augmenter les effectifs du cheptel de toutes les sortes de bétail dans les grandes unités (ce qui est la condition essentielle et certainement la plus rémunérative de la production industrielle de viande), à condition que les prix de viande soient correctement calculés par rapport à ceux des autres activités, non seulement de l'agriculture, mais de l'économie nationale toute entière du pays.



Production ovine en Macédoine.